

« Un beau jardin, c'est une œuvre »

Plus de 2 000 parcs, dont 428 en Nouvelle-Aquitaine, ouvrent au public du 3 au 5 juin dans le cadre de Rendez-vous aux jardins. Mais pourquoi un tel engouement ?

Recueilli par
Isabelle de Montvert-Chaussy
i.demontvert@sudouest.fr

À l'occasion de la 19^e édition des Rendez-vous aux jardins (1), sur le thème du changement climatique, ce week-end, rencontre avec Hubert de Cerval, un passionné, impliqué dans de nombreuses associations, délégué de Dordogne et de Lot-et-Garonne de l'Association des parcs et jardins d'Aquitaine (Apja) et membre de la Commission de labellisation des Jardins remarquables auprès de la Drac de Nouvelle-Aquitaine. Cet amoureux des arbres s'intéresse aux problématiques de l'eau et de la biodiversité.

Pourquoi les particuliers ouvrent-ils si généreusement leur jardin lors de ce Rendez-vous aux jardins ?

Un jardin, c'est une œuvre. Les amateurs de jardins sont des passionnés. Des artistes souvent. Ils aiment montrer leur travail sans pour autant avoir la ca-

« Pour avoir un beau jardin, il faut se retrousser les manches »

pacité, ou l'envie, d'ouvrir toute l'année. Ne serait-ce que pour des questions logistiques, comme le stationnement.

Aussi parce que les jardins privés ne peuvent pas être beaux toute l'année et que certains ne sont beaux... qu'aux yeux de leurs propriétaires. Il n'y a pas que des jardins remarquables.

Le label Jardin remarquable est très contraignant ?

Il faut passer devant une commission, ouvrir quarante jours

par an pendant cinq ans. De plus, la défiscalisation associée a été supprimée en 2014. Tout ça n'est pas forcément incitatif. Sur 490 Jardins remarquables en France, il y en a 60 en Nouvelle-Aquitaine, la région la plus dotée. Le domaine des Barthes, dans les Landes, est un des derniers sites à avoir obtenu ce label (en 2021). Un jardin luxuriant qui bénéficie d'un climat parfois un peu tropical. Fantastique !

Il y a un réel engouement du public pour la nature, surtout depuis le confinement...

Les pépiniéristes n'ont jamais aussi bien marché ! Les fêtes des plantes attirent énormément de monde depuis les premières Journées de Courson [du nom du château dans la ville éponyme située dans l'Essonne, NDLR], lancées en 1982. C'est la manifestation pionnière. Les passionnés sont heureux d'échanger avec les profanes qui tâtonnent encore entre un jardin bouquetier, un potager, un parc à thème ou même l'introduction d'une mini basse-cour.

Comment envisage-t-on l'entretien avec les restrictions sur les produits phytosanitaires ?

Depuis quinze ans, c'est la mode des graminées. Superbes en automne. Mais il faut les faucher. La question de l'entretien et des produits phytosanitaires est complexe. Pour lutter contre les adventices, il y a le sarclage, le hersage, mais il faut recommencer tous les quinze jours. Le désherbage thermique ne tue pas les racines... Pour avoir un beau jardin, il faut se retrousser les manches.

Le jardin est un exemple heureux d'anthropisation !

La Fondation du patrimoine s'intéresse désormais aux jardins qui servent d'écrins aux



Le jardin des Barthes, créé par Nathalie Payens à Saubrigues dans les Landes, a obtenu le label Jardin remarquable en 2021. ARCHIVES PHILIPPE SALVAT/ « SUD OUEST »

châteaux ou autres bâtiments. Après la guerre, on a débordé cherché à sauver ce patrimoine bâti, maintenant, c'est au tour des parcs et des jardins créés par l'homme.

On est aussi dans la contradiction : ces espèces déplacées de leur biotope ont aussi modifié l'environnement voire apporté des parasites.

Certaines collections d'espèces rares sont primées par Le Conservatoire des collections de végétaux spécialisés au titre de patrimoine génétique. Depuis la fin du XIX^e surtout, on a implanté des plantes et des arbres venant de pays lointains, c'est certes une richesse patrimoniale. Mais il y a effectivement un revers. Le palmier de Chine, par exemple, a été largement planté parce que résistant à -17°. Aujourd'hui,

il est attaqué par une larve de papillon, très présente d'ailleurs dans le Sud-Ouest. On peut citer aussi la pyrale du buis venue de Corée, ou la chalarose du frêne.

Le changement climatique va-t-il inciter à planter de nouvelles variétés ?

L'augmentation des températures va surtout poser le problème de la conservation de l'eau. Certains végétaux ne supporteront pas les étés secs, comme les érables attaqués par la maladie de la suie après les sécheresses 2019 et 2020. De nouvelles maladies apparaîtront. Et oui, on plantera dans le Sud-Ouest des plantes méditerranéennes. Un pépiniériste, Olivier Filippi, a publié un livre sur le sujet, "La Méditerranée dans votre jardin". Le choix de plantes peu gourmandes en

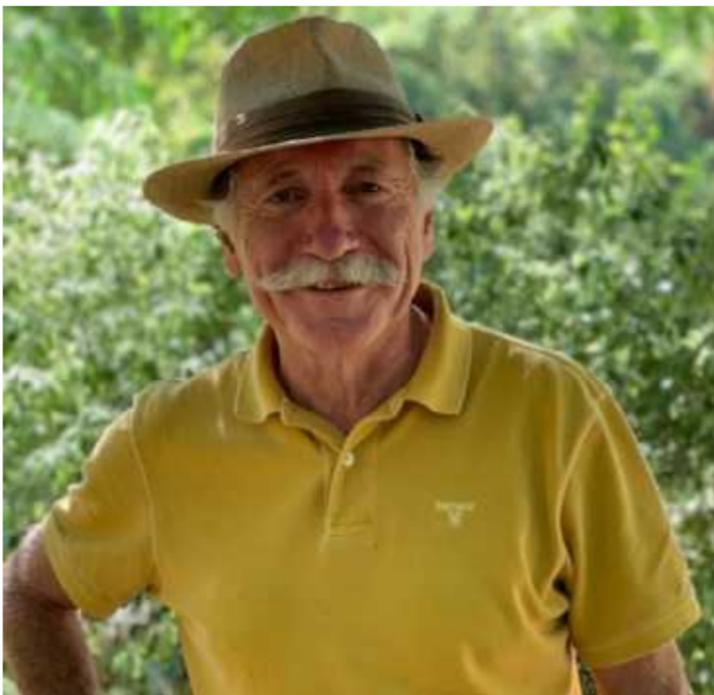
eau sera un des thèmes du Tauzia fête les jardins, à Gradignan, en Gironde [dont il est président, NDLR], en 2023.

Vers quels végétaux va votre préférence ?

J'ai un faible pour les buis. Les parterres du Pierrail, à Margueron (33) ou les jardins de Marqueyssac, en Dordogne, qui avaient été développés par ma famille et je fais partie de l'association européenne Buis et Topiaires. Lors d'un colloque dans le Sarladais, nous avons récemment reçu des Américains sidérés par l'art des topiaires. Chez eux, les collectionneurs préfèrent laisser aux buis leur port naturel !

(1) Renseignements sur rendezvousauxjardins.culture.gouv.fr

re »



Hubert de Cerval est fasciné par les buis et les topiaires.

COLLECTION PRIVÉE